

aveuglé par le succès du passé, son maître attribue cette différence à un mauvais vouloir, il s'emporte, jure, frappe, pousse la pauvre bête qui fait encore quelques pas en chancelant, pour aller s'abattre à quelque distance. Cette bête d'abord si précieuse, que vaut-elle maintenant pour son maître, et quel est le coupable ?

Déjà vous vous êtes dit : ce pauvre animal, c'est notre sol ! Lui aussi a donné tout ce qu'il possédait, il n'a rien reçu en retour et le voilà épuisé, ruiné.

Eh ! bien, à l'œuvre donc, étudions, observons et mettons à profit les exemples qui nous sont donnés. Pensons y sérieusement, pour nous canadiens, il nous est impossible de demeurer plus longtemps indifférents à la science agricole et étrangers à ses découvertes. Que tous les cultivateurs consacrent, chaque semaine, quelques minutes à la lecture des livres, des journaux agricoles, qu'ils y cherchent les procédés nouveaux, les nouvelles inventions. Sans cela, ce cultivateur dégènera, et sa terre s'appauvrissant de plus en plus, il descendra au degré le plus inférieur possible. Ne dites plus : nos pères ont bien vécu comme cela, faisons comme eux. Non, ne faisons pas comme eux, car ils avaient un sol vierge et plein de vigueur, et quand nous l'avons reçu, il était déjà à moitié ruiné.

Maintenant que nous vous croyons décidés à abandonner une aveugle routine pour suivre un système de culture appuyé sur la science et l'expérience, nous allons nous demander si vraiment il y a possibilité de rendre à nos terres leur première fertilité, si nous pourrions fertiliser la plupart de nos terres incultes ? Voilà ce qui fera le sujet d'un second article.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Ayant donné la plus grande partie de la dernière *Quinzaine* à l'appréciation des événements étrangers, lesquels, après deux mois et plus, restent à peu près les mêmes, nous allons dans celle-ci résumer pour les lecteurs de la *Gazette*, qui ne reçoivent point d'autres journaux, les faits et les intérêts de notre pays.

Et d'abord il faut constater avec bonheur, afin que le courage et le bon esprit du devoir se répandent de plus en plus par le moyen si efficace du bon exemple, que l'élan militaire de nos populations ne s'est point ralenti, bien que, pour le moment, la cause d'une guerre prochaine se soit éloignée. Il y a tout à gagner dans la conservation et la pratique de ce bon vouloir général à défendre, au besoin le pays. L'Angleterre concevra plus que jamais de l'estime pour la loyauté canadienne ; et l'ennemi qui est toujours à nos portes dans la paix comme dans la guerre, a besoin toujours d'être observé et tenu en respect. L'esprit d'indépendance est tel chez nos voisins que, malgré les assurances de paix et de bonne entente données par les hommes qui président à leur gouvernement, on peut toujours avoir lieu de craindre les tentatives hasardées de maraudeurs et de pillards que la faiblesse des institutions américaines est impuissante parfois à contenir.

De plus, l'élan militaire entretenu en esprit et en pratique parmi nous, amènera nos autorités compétentes à créer une noble et nouvelle carrière à notre jeunesse. Sans ôter des bras et de saines intelligences à l'agriculture, base avant tout de la vie matérielle des peuples ; sans nuire non plus aux intérêts du commerce et de l'industrie, restreints à de sages limites, il reste, parmi notre jeunesse canadienne, en dehors de tous ces intérêts, une partie suffisante d'hommes vigoureux, tout-à-fait propres à répondre aux exigences et au devoir des circonstances belliqueuses qui pourront se rencontrer. C'est pourquoi, tout ce qui sert d'organe à la voix publique doit s'employer aujourd'hui à bien établir, d'abord, la nécessité de l'élan militaire parmi nous, et son maintien permanent, par le moyen d'une organisation permanente et active.

Mais laissons ce sujet, puisqu'il est en si bonne voie, et venons aux intérêts pacifiques de notre vie sociale et habituelle.

Il se fait dans notre éducation publique, un progrès qu'il faut constater à tous les yeux pour le bon exemple encore, et comme l'une des gloires bien légitimes du pays, si toutefois ce progrès est bien dirigé. Il s'agit d'un développement nouveau de l'intelligence et du talent, ainsi que du bon esprit dont s'inspirent nos écrivains en général, poètes, historiens, hommes de sciences, journalistes et autres. Nous disons, en général, car la vérité l'exige. Se faire illusion sur un point aussi vital, ce point fut-il heureusement fort isolé et repoussé du bon sens public, c'est cacher la plaie et non la guérir. Mais l'ensemble des œuvres de l'esprit qui se manifeste aujourd'hui parmi nous, est bien inspiré sous le rapport religieux, moral et d'ordre public. C'est bien là le cachet primordial du type vraiment canadien. Puisse-t-il toujours, ce cachet, se manifester comme le signe et la base la plus sûre, comme la fin la plus utile, la plus glorieuse de notre littérature canadienne ! Montréal, a, depuis quelques années, rappelé singulièrement ce type religieux et moral dans les lettres canadiennes. Un groupe d'institutions littéraires s'y est formé, emprunt d'un excellent esprit touchant la rectitude et le respect des principes. Le *Cabinet de lecture paroissial*, l'*Union Catholique*, l'*Institut Canadien-Français*, le *Cercle littéraire*, et autres réunions propres à une saine culture de l'esprit, y entretiennent la jeunesse studieuse dans l'amour et l'étude du vrai, du bon et du beau. Quels moyens meilleurs, après les enseignements si chrétiens du collège, de préparer des citoyens à principes sûrs, pour les hautes fonctions civiles, politiques et sociales. Quels moyens meilleurs d'éloigner de la séduction et des dangers d'une grande ville, une jeunesse avide de connaître et de jouir, en lui procurant les jouissances les plus nobles, celles de l'esprit, et en éclairant ces jouissances des lumières des vrais principes ! Combien est préférable ce genre de jouissances à celles, quelque innocentes qu'on veut bien les dire, que l'on voudrait se donner dans la fréquentation du théâtre. On croit sans doute avoir dit autre chose qu'une vieilleries philosophiques quand on proclame avec à plomb